

*Des objets-vie* est un texte de Paul ARDENNE produit à l'occasion de l'exposition *De l'apparence des choses, chapitre V, Territoires* de Rachel LABASTIE à la galerie Laizé du centre d'art Le Village à Bazouges-la-Pérouse (35) du 21 juin au 6 septembre 2015.

## Rachel Labastie

### *Des objets-vie*

Paul Ardenne

Depuis ses débuts au tournant des années 2000, Rachel Labastie pratique principalement la sculpture au feu. Terre cuite, grès, céramique, porcelaine sont chez cette jeune artiste formée aux Beaux-arts de Lyon les médiums d'élection d'une œuvre se déclinant en de multiples objets sculptés. Ceux-ci, le plus souvent familiers, empruntent à l'univers du quotidien : un lit, des bottes, des pilules, des briques, ou encore à notre constitution corporelle : dents, cerveau. Il arrive dans quelques cas que la thématique propre à l'artiste dérive : une cage, une barque à moitié engloutie dans le lit d'un fleuve, des ailes d'ange, une chapelle de la taille d'une cabane (en bois d'érable celle-ci, et non en terre), des masques de soudure, un rideau donnant l'impression de flotter dans l'air... forment alors le florilège de cette œuvre fortement marquée par le poids de l'objet, soudainement moins limpide qu'intrigante dans sa raison d'être.

Des plus singuliers, familier autant qu'étrange, l'univers de Rachel Labastie produit un fort rayonnement, une indéniable attraction. Jusqu'à ce point : porter le spectateur, au-delà du spectacle et de la curiosité, à l'enquête, une enquête que l'on pressent d'emblée propice à nous rapprocher de l'être, d'esprit métaphysique.

### *Physique de toute façon*

De la métaphysique, on verra plus bas comment celle-ci s'insinue dans l'œuvre et comment elle lui confère une profondeur instantane. Pour l'heure, tenons-nous en à l'une des insignes qualités des sculptures de Rachel Labastie, la matérialité.

Matérialité, en effet, fort perceptible d'abord dans le matériau premier de la plupart des sculptures de l'artiste, la terre, mais aussi dans l'expression qui sourd pour l'occasion de la matière, née d'un art consommé de la cuisson. Experte en modelage autant que dans le choix de ses terres et dans le processus de chauffe, l'artiste en use de sa matière première comme d'un véritable matériau d'écriture. Écriture à traits fins lorsqu'elle utilise la porcelaine, matériau léger et gracile. Écriture griffonnée née d'une parfaite maîtrise de la cuisson simultanée de terres de qualités différentes lorsqu'il s'agit d'obtenir un effet de salissure à la surface d'inattendues bottes de ferme moulées en grès. Écriture picturale, même, rappelant le fusain et ses noirceurs comme dans *Foyer*, sculpture virtuose à échelle un d'un feu de camp évoquant l'âge révolu de l'anthropophagie et où reposent os humains calcinés et pierres de toutes tailles diversement marqués au noir, le tout éclaté sous l'effet de la chaleur.

Rachel Labastie fait partie de ces rares artistes qui pratiquent aujourd'hui un art de « cuisson ». Cuire la terre est, en effet, sa principale spécialité. S'il arrive bien à l'artiste de peindre (à l'aquarelle, notamment), s'il lui est arrivée aussi de concevoir des sculptures vivantes et de les filmer (une seule, en fait, intitulée contradictoirement *Sculpture*, le corps d'un modèle féminin bougeant dans la fumée et s'évanouissant au gré de sa dissimulation par les volutes de vapeur), c'est l'ouvrage combiné du modelage et de la cuisson au feu qui mobilise d'abord son *Kunstwollen*, sa « volonté d'art ». La raison en est double, de l'aveu de l'artiste : d'une part, la forte sensualité que génèrent la terre et le feu, une alliance qui renvoie aux plus anciennes techniques de création artistique et dont la manipulation se révèle, pour Rachel Labastie, des plus exaltantes, hypersensible, même ; d'autre part, la très haute technicité requise pour

l'occasion du travail de sculpture. Choix précis de la matière première et de la température de cuisson, traitement des surfaces comme contrôle des effets de la chaleur sur le matériau : une telle technicité assimile le travail de l'art, à rebours du « jeté » et de l'expressivité, à une spécialité requérant les plus hautes compétences. Tension pratique vers l'ascèse, cet exercice, nous enseigne l'étymologie première du terme, visant l'exercice exécuté en perfection.

### *Une panoplie*

Des sculptures, donc, et non forcément les plus attendues. Se déclinant en « chapitres », selon les termes de l'artiste, l'œuvre de Rachel Labastie adopte ce titre générique, *De l'apparence des choses*. Chaque chapitre, de manière répétée, consiste en la présentation de quelques sculptures (rarement plus de trois à la fois, non toujours nouvelles) dont l'accumulation fait avec le temps l'équivalent d'un « livre ». Commencé avec *Spiritours*, ce « livre » de sculpture a pour particularité de ne compter que des objets et aucun corps humain. Tous les objets présentés ayant cependant un lien notoire avec ce même corps des humains – le nôtre, expressément –, on verra dans la collection des sculptures de Rachel Labastie l'équivalent métaphorique, sinon métonymique, d'une panoplie. Les objets sculptés, s'ils sont le bien de l'artiste, pourraient aussi bien être à nous, par identification. Il n'y a qu'à se servir.

Quels objets ? *Spiritours*, d'abord, par ordre d'apparition. Cette première exposition a valeur d'entrée en matière signifiante et ce, dans le sens du souci de soi. Trois grandes lanternes chinoises rotatives d'intitulé éponyme, contenant des affiches commerciales vantant les mérites des techniques New Age de relaxation ou de développement personnel, tournent sur elles-mêmes. Non loin, des prospectus froissés, que l'artiste a finement reproduits à l'aquarelle (*Invitations*), évoquent eux aussi les multiples manières d'attirer le chaland propres aux « nouvelles » spiritualités. Enfin, sculpté contre un mur à l'aide de raies de lumière projetée montant et descendant, le frontispice à colonnes d'un temple (*Temple*). Autant de focalisations unifiées, pensera-t-on sans doute avec raison, pour faire valoir un certain mal-être contemporain et les solutions (de pacotille ?) auxquelles le sujet se montre prêt à souscrire moyennant finances : le discours frelaté du charlatanisme remis au goût du jour.

Cette première « panoplie » d'objets n'est pas sans invoquer un sentiment d'imperfection humaine, de volatilité de la condition mortelle, de faiblesse voire d'angoisse. Évocation, en creux, d'une humanité friable, à l'unisson de la fragilité que le postmodernisme, depuis quelques décennies, a instillé dans les têtes, à commencer par la fragilité de nos convictions, de nos croyances et de nos valeurs. Les uns après les autres, les « chapitres » qui suivent *Spiritours* vont décliner une stance proche par l'esprit de ce premier envoi. Les sculptures qu'y présente Rachel Labastie, sans le crier, suggèrent toutes un risque de défaillance, un désordre possible dans l'ordre rangé de sa vie et, sans nul doute, de nos vies tout pareillement. Pour un *Rideau* suspendu dans l'air nous invitant à cueillir le souffle du vent que sa matière à la fois dure et tendre semble avoir capté, offre sensible de quiétude et de paix, combien de sculptures autrement plus « dures », dont le propos n'est pas de nature à apaiser ? Citons, entre celles-ci, ces *Entraves* de porcelaine présentées séparées ou en une unique livraison de plus de dix mètres de long, symbole de l'attachement subi, de la captivité et de l'impossibilité d'échapper à autrui. Encore, ces *Dents* géantes accumulées en tas, ou cette *Chapelle* ni trop grande ni trop petite, sans porte ni fenêtre, qui évoque un univers non pénétrable ou dont l'on ne pourrait sortir. *Last but not least*, ce *Foyer* évoqué plus avant, lieu de la rencontre originelle mais aussi, tel que le met en forme et en scène l'artiste, espace de mort, d'abandon, où le feu éteint, sa besogne accomplie, ne réchauffe plus ni ne cuit.

### *Quand l'objet fait la vie*

*De l'apparence des choses*, au vrai, pourrait bien être une longue « série » nommée de façon par trop sibylline. S'agit-il ici vraiment, pour l'artiste, d'afficher la seule apparence des choses, ce qui seulement, de ces choses, se donne à voir ? Certes non.

Le concept d'« apparence », dans ce cas, semble bien devoir être envisagé au prorata de l'« apparition », de la « révélation », cette apparence de haute puissance, de fort quotient de monstration et de démonstration. De même que l'écriture sacrée, pour le croyant, dit plus que ce qu'elle dit – ce plus dans lequel se cache une vérité à la fois inavouée et éclatante –, l'apparence des choses dont Rachel Labastie fait l'essence de son travail d'artiste indique bien plus que l'apparence ou, pour le dire autrement, bien plus que la seule « forme », bien plus que la seule morphologie. Ce qui apparaît en filigrane de chacune des réalisations de l'artiste, c'est la nécessité métaphysique, pour l'artiste, d'accompagner sa propre vie d'une multitude de formes qui, parce qu'elles y apparaissent (pour elles-mêmes), font aussi apparaître (quelque chose au-delà d'elles-mêmes). Des formes qui, seraient-elles d'abord plastiques, n'en révèlent pas moins toute leur substance « reliante », toute leur capacité transitionnelle. La série des *Roues* d'osier calquées, en termes de fabrication, sur le modèle du panier rond, *Roues* que Rachel Labastie expose à même le mur et tournant sur elles-mêmes, fait ainsi ouvertement allusion au voyage. Quel voyage ? Celui de peuples nomades, de manière vraisemblable, pour qui la route suivie est celle de l'osier, un itinéraire dont on imagine qu'il suit l'axe tortueux des fleuves et des rivières. Renseignement pris, l'artiste avoue là une citation de ses origines familiales : « Les Yenish, mes ancêtres, se sont déplacés en Europe pendant des centaines d'années. Ils sont aujourd'hui presque tous sédentarisés. Ils venaient d'Allemagne et empruntaient « la route de l'osier » en se déplaçant en fonctions des marais et des étangs pour récupérer les matières nécessaires à leur industrie, la fabrication de paniers, de hottes et de pièces en osier. Ces roues en osier tournant lentement parlent aussi d'une lignée, d'une histoire qui me constitue, d'une errance familiale menée plusieurs générations durant. Elles évoquent pareillement l'histoire de ce matériau. »

Chaque création de Rachel Labastie, à la fois objet en soi et objet de lien, objet signifiant au-delà de son statut d'objet, est une figure symbolique. Raison pour laquelle, comme l'aura observé tout spectateur attentif, l'objet que sculpte l'artiste n'est jamais stricto sensu réaliste. Sur les *Entraves*, on trouve des traces de doigts, et dans *Enlissement* ou *Lit*, l'empreinte, par endroits, des formes du corps de l'artiste au travail, empreintes que celle-ci n'a pas souhaité lisser ou supprimer. La marque du poids, à la fois, et du corps, et du monde vécu. *Les Haches*, dont le manche est vrillé, sont anormales par décret de l'artiste, au terme d'un jeu avec la chaleur de cuisson. Ces armes au manche tordu, devenues des objets de réflexion, échappent à la fonction d'outil concret, au bénéfice de l'outil signifiant. Elles ne sont réalistes qu'allusivement. Leur vocation : exprimer un commerce charnel et intellectuel, un échange fécond entre geste et sens, entre action et signification.

### *Vers l'exhaustivité*

Chaque sculpture de Rachel Labastie évoque une présence vitale et, de concert, elle exprime un rapport à la nécessité : le cerveau que l'on a pour penser et nous penser ; les dents que l'on possède pour faire valoir notre énergie carnassière ; la cage que l'on craint et où l'on craint de s'enfermer ou d'être enfermé ; l'enlissement du vaisseau existentiel que l'on redoute à chaque instant de sa vie ; le masque que l'existence nous oblige si souvent à porter ; la hache qui dit le risque de la blessure et le lit, pour sa part et tout à la fois, le repos, le plaisir sexuel et la mort ; la brique porteuse du mot « Liberté » qui fait les murs qui nous protègent mais aussi nous enserrent et tiennent le monde à distance... Dans la légèreté ou la lourdeur, dans la gravité ou l'envol, l'œuvre sculptée connote ici une réalité humaine qui tient aussi du destin anthropologique – celui de l'artiste, le nôtre, à parts égales. La vie dont nous entretenons, au travers d'objets qui sont autant de marqueurs de l'identité en construction ou à l'état de destruction, Rachel Labastie est bel et bien, pour elle comme pour nous, ce cadeau empoisonné qu'il nous faut subir et dont ne pas faire, si possible, un naufrage.

Le détachement à l'égard de l'objet sculpté, ici, n'est pas de mise. L'objet sculpté, plutôt, c'est l'objet de vie, l'objet-vie, dira-t-on pour couper au plus court. Un artefact qui défie toute banalité, qui n'a que faire de la description mais qui, tout au contraire, vient exprimer un sentiment puissant de l'objet. Le propos artistique de Rachel Labastie, aussi personnel qu'universel, élabore en cela un espace commun, une collatéralité d'affects que l'on partage

sans mal avec l'artiste elle-même tant nos soucis, nos préoccupations, nos peurs et notre quête de repères s'avèrent finalement partagés. L'art, parfois, est ce communisme paradoxal acquis par le transfert esthétique généralisé, une même collection partagée d'affects, de dispositions sensibles, de formes de vie, les meilleurs comme les pires qui peuvent être.

À terme, l'on peut ainsi envisager que l'œuvre de Rachel Labastie trouve argument de se déployer selon un axe qui viserait l'exhaustivité des relations entretenues par l'artiste avec sa propre vie et avec ce dont sa propre vie est faite, outre ce par quoi elle est défaite ou risque de l'être. D'autres objets, sans nul doute, viendront. Tous, à le parier, se trouveront en rapport étroit avec un pan du réel vécu ou de l'imaginaire. Tous, à le parier, viendront jouer ce même rôle, à égale distance de l'intimité et de l'universalité de la condition humaine : servir à la fois d'illustrations, de contrepoids et de remèdes à la destinée, et ce, sur un mode d'être tenant à la fois de l'inventaire (ce qui est), de l'enchantement (ce qui exalte), de la thérapie (ce qui sauve).

Universitaire (UFR Arts, Amiens), commissaire d'exposition, collaborateur, entre autres, des revues *Art press* et *Archistorm*, **Paul Ardenne** est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle : *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'Art dans son moment politique* (2000), *L'Image Corps* (2001), *Un Art contextuel* (2002), *Portraiturés* (2003). Autres publications : *Extrême - Esthétiques de la limite dépassée* (2006), *Images-Monde. De l'événement au documentaire* (avec Régis Durand, 2007), *Art, le présent. La création plastique au tournant du 21ème siècle* (2009), *Moto, notre amour* (2010), *Corpopoétiques 1* (2011), *Cent artistes du Street Art* (2011). Il est également romancier : *La Halte*, *Nouvel Âge*, *Sans visage*, *Comment je suis oiseau* (2014).

## LE VILLAGE, SITE D'EXPERIMENTATION ARTISTIQUE

Le Village est un espace d'art contemporain situé en milieu rural, en Bretagne. L'association programme des expositions d'art contemporain dans trois galeries et mène des actions et des projets éducatifs afin de rapprocher les publics de la création contemporaine. [www.association-levillage.org](http://www.association-levillage.org)